

## SIXTY-NINTH MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris,  
on Tuesday, 2 November 1948, at 10.45 a.m.*

*Chairman: Mr. Hernan SANTA CRUZ (Chile).*

### 20. Statement by the representative of Poland concerning item 2 of the agenda (A/C.2/125)

The CHAIRMAN recalled that, at the 67th meeting, the Committee had agreed to suspend discussion of item 1 of the agenda in order to hear the statement of the representative of Poland in connexion with item 2. It had further been agreed that the discussion of item 1 should be continued after the Polish statement unless the Committee decided otherwise.

Mr. MODZELEWSKI (Poland) stated that, in presenting the problem of discrimination in international trade to the Committee, the Polish delegation was aware of the importance of that problem for the future development of world economy and, in particular, for economic relations among nations.

Although the question of discrimination might seem complicated, it was really quite simple. First of all, a definition of non-discriminatory measures was required.

Articles 1 and 55 of the Charter of the United Nations referred to friendly relations among nations, particularly economic relations which should be based upon the principle of "equality of rights and self-determination of peoples".

That principle meant that differences in the economic development of nations should be taken into account and that the same criteria should not be applied to rich, highly industrialized nations as to poor underdeveloped countries. Equality of rights in economic relations between two such countries would result in economic and political dependence of the weaker country upon the stronger one. That was why the Charter linked the concepts of equality of rights and self-determination of peoples. In view of the inequality of the economic possibilities of different nations, self-determination was the only guarantee that in the field of economic relations a weak nation would not be at the mercy of a strong one.

When applied to international economic relations, the principle of equality of rights and self-determination of peoples covered the entire field of those relations and not only international trade, which, though important was merely one factor. While it was true that international exchange of goods frequently constituted the predominant part of economic exchanges, a glance at the balance of payments of various countries revealed that the exchange of goods occupied a place that

## SOIXANTE-NEUVIÈME SÉANCE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris,  
le mardi 2 novembre 1948, à 10 h. 45.*

*Président: M. Hernan SANTA CRUZ (Chili).*

### 20. Déclaration du représentant de la Pologne relative au point 2 de l'ordre du jour (A/C.2/125)

Le PRÉSIDENT rappelle que, au cours de la 67<sup>e</sup> séance, la Commission a décidé de suspendre la discussion du point 1 de l'ordre du jour pour entendre la déclaration du représentant de la Pologne relative au point 2. Il a été aussi décidé qu'on reprendrait la discussion du point 1 après la déclaration polonaise, à moins que la Commission n'en décidât autrement.

M. MODZELEWSKI (Pologne) déclare que, en présentant à la Commission le problème des mesures discriminatoires en matière de commerce international, la délégation polonaise se rend compte de l'importance que ce problème comporte pour le développement futur de l'économie mondiale, et en particulier pour les relations économiques entre les nations.

Cette question des mesures discriminatoires peut paraître compliquée, mais en réalité elle est bien simple. Une définition des mesures non discriminatoires s'impose d'abord.

Les Articles premier et 55 de la Charte des Nations Unies font état des relations amicales entre les nations, en particulier des relations économiques qui doivent se fonder sur le principe de « l'égalité des droits des peuples et de leur droit à disposer d'eux-mêmes ».

Ce principe signifie qu'il faut prendre en considération les différences qui existent dans le développement économique des nations, et qu'il ne faut pas appliquer les mêmes critères à une nation riche et fortement industrialisée et à un pays pauvre et insuffisamment développé. L'égalité des droits dans les relations économiques entre deux pays aussi différents entraînerait la dépendance économique et politique du pays faible envers le pays fort. C'est pourquoi la Charte lie les deux idées de l'égalité des droits des peuples et de leur droit à disposer d'eux-mêmes. Étant donné que les différentes nations n'ont pas des possibilités économiques égales, le droit à disposer d'elle-même est la seule garantie dont dispose une nation faible, dans le domaine des relations économiques, pour ne pas être à la merci d'une nation forte.

Appliqué aux relations économiques internationales, le principe de l'égalité des droits des peuples et de leur droit à disposer d'eux-mêmes s'étend à l'ensemble de ces relations et non pas seulement au commerce international, qui, tout important qu'il soit, n'en est qu'un élément. S'il est vrai que l'échange international de marchandises constitue le plus souvent la part prépondérante des échanges économiques, il suffit de jeter un coup d'œil sur la balance générale des paie-

varied greatly from one country to another.

Contrasting the economic development of a country which exported only one or two raw materials with the economic development of a highly industrial nation with considerable transport, banking and insurance services, as well as income from overseas investments, the representative of Poland stated that the application of the principle of equality of rights only in fields of the exchange of goods would create a most disadvantageous situation for the country whose economic relations were confined first and foremost to trade in commodities. The application of the principle of equality of rights to the country with more varied exports and with an income from abroad which did not necessarily come from the exchange of goods would affect only a fraction of its international exchange. Thus, the inequality which obviously existed between the two countries would be hidden.

In the opinion of the Polish delegation, the question was not to limit the principle of equality in international economic relations to its purely formal application but, on the contrary, to create conditions leading to an eventual equality in fact.

To differentiate between two different states of affairs, between two given economic situations, meant to proceed along the normal lines of economic policy that should be followed by any country wishing to establish its economic relationship with other countries in such a way that its natural resources, its development, its man-power, etc., could be fully utilized by way of freely negotiated commercial agreements.

The Polish delegation therefore believed that the development of the principle of real equality could best be promoted through bilateral agreements. Bilateral agreements meant agreements which were negotiated by all European countries between themselves and with other countries. Poland maintained commercial relations with forty-two countries and had concluded bilateral agreements with most of them. On that basis, by mutual agreement, and without outside pressure Poland was exchanging its surplus production for products it required. As had already been stated during the general discussion, during the past year Poland had increased its exchange of goods with foreign countries by almost 100 per cent. That was but one example which showed how the proper application of the principle of equality led to excellent results in the field of international trade.

Mr. Modzelewski stated that the Polish draft resolution on discrimination was intended to refer, not to the formal discrimination described in the first part of his statement, but to the actual discrimination which was being practised by certain countries in violation of the purposes and principles of the Charter.

ments des différents pays pour constater que la place qu'y tient l'échange de marchandises varie grandement d'un pays à un autre.

Le représentant de la Pologne oppose le développement économique d'un pays qui n'exporte qu'une ou deux matières premières à celui d'une nation fortement industrialisée, disposant de ressources considérables en matière de services de transports, de vente et d'assurances, ainsi que de revenus provenant d'investissements à l'étranger. Il estime que l'application du principe de l'égalité des droits au seul domaine de l'échange de marchandises mettrait dans une situation très désavantageuse celui des deux pays dont les relations économiques se limitent essentiellement au commerce de denrées. L'application du même principe au pays dont les exportations sont plus variées et qui dispose de revenus d'investissements à l'étranger qui ne proviennent pas nécessairement de l'échange de marchandises n'affectera au contraire qu'une fraction des échanges internationaux d'un tel pays. Dans ces conditions, l'inégalité indiscutable qui existe entre ces deux pays peut ne plus apparaître.

La délégation polonaise estime qu'on ne doit pas se contenter d'une application de pure forme du principe de l'égalité dans les relations économiques internationales, mais au contraire créer les conditions qui mèneront finalement à une égalité de fait.

Établir les distinctions entre deux états de choses différents, entre deux situations économiques données, c'est là la ligne de conduite normale que doit adopter, en politique économique, tout pays désireux d'établir avec les autres pays des relations économiques telles que ses ressources naturelles, son développement, sa main-d'œuvre, etc., puissent être utilisés pleinement par le moyen d'accords commerciaux librement négociés.

La délégation polonaise est donc persuadée que les accords bilatéraux sont le meilleur moyen d'encourager le développement du principe de l'égalité réelle. Par accords bilatéraux, elle entend des accords comme ceux que tous les pays d'Europe négocient entre eux et avec d'autres pays. La Pologne entretient des relations économiques avec quarante-deux pays et a conclu avec la plupart d'entre eux des accords bilatéraux. Dans ces conditions, par des accords mutuels et sans pression extérieure, la Pologne échange le surplus de sa production contre les produits dont elle a besoin. Comme il a déjà été déclaré au cours de la discussion générale, la Pologne a, pendant l'année passée, augmenté de près de 100 pour 100 ses échanges de produits avec les pays étrangers. Ce seul exemple suffit à prouver que l'application judicieuse du principe de l'égalité donne d'excellents résultats dans le domaine du commerce international.

M. Modzelewski indique que le projet de résolution polonais sur les mesures discriminatoires vise non pas les mesures discriminatoires de pure forme dont il a parlé dans la première partie de sa déclaration, mais les mesures discriminatoires de fait que certains pays pratiquent, en contradiction avec les

Such discrimination constituted a real obstacle to international exchange and was detrimental to the particular country involved and to the world economic situation.

Citing the example of a country producing a given raw material in quantities exceeding its internal needs and ready to export that surplus, the representative of Poland indicated that that country might conclude a bilateral agreement with a country which could supply it with a commodity it required. Conceivably similar arrangements might be made with several countries. It might happen that the export surplus became exhausted by the first agreement and consequently the country in question was unable to offer it to any other country. The result was simple: an agreement had been concluded and international trade had been increased, although, from the purely formal point of view, the principle of equality of treatment could not be maintained for the simple reason that the exporting country was unable to supply the necessary surplus. If, on the other hand, the exporting country maintained that formal equality and divided its surplus proportionately among all the countries who wanted it, the bilateral agreement would not have taken place, the exporting country would be perhaps unable to obtain the requested commodity and international trade would not be increased.

The representative of Poland then considered the case of a country which while being an exporter of a given product or raw material refused to export that product to a given country not because of any reason justified by economic circumstances but because of motives that had nothing to do with the economic situation of the exporting country.

That kind of refusal, that kind of differential treatment undertaken arbitrarily, unilaterally, and independently of any economic considerations was what the Polish delegation meant by discriminatory measures in international economic relations. Evidently, an action on the part of one country directed against another country was involved. That was the difference between the actual discrimination dealt with by the Polish draft resolution and the so-called discrimination which meant only the formal application of the obsolete principle of equality.

The representative of Poland then cited a concrete example. In March 1948 the United States Government had decided on the establishment of licences to be applied for exports of certain American products to certain regions and, among others, to Europe. The right of any country to limit its exports of certain commodities could not be contested provided that the limitation was applied in an equal manner to all countries. In that case, however, the differentiation between certain geo-political regions was discriminatory in character. Moreover the discrimination became flagrant because, while the licensing

but and principles of the Charter. De telles mesures discriminatoires constituent un obstacle réel aux échanges internationaux et nuisent tout ensemble au pays particulier qui en est l'objet et à la situation économique mondiale en général.

Le représentant de la Pologne cite l'exemple d'un pays qui, produisant une matière première donnée en quantités qui excèdent ses besoins intérieurs, est disposé à en exporter le surplus. Ce pays peut conclure un accord bilatéral avec un autre pays qui est en mesure de fournir une denrée dont lui-même a besoin. Rien ne l'empêche de conclure des arrangements semblables avec plusieurs pays. Peut-être le surplus exportable se trouvera-t-il épuisé par le premier accord, et le pays en question ne pourra alors l'offrir à un autre pays. Le résultat sera simple : un accord aura été conclu et le commerce international s'en sera trouvé augmenté, bien que, du point de vue purement formel, le principe de l'égalité de traitement n'ait pu être maintenu pour la simple raison que le pays exportateur ne s'est pas trouvé en mesure de fournir le surplus nécessaire. Mais si le pays exportateur s'en tient à cette égalité de forme et partage ses surplus de façon proportionnelle entre tous les pays qui en ont besoin, il n'y aura pas d'accord bilatéral, le pays exportateur ne pourra peut-être pas se procurer les denrées dont il a besoin, et le volume du commerce international ne se trouvera pas augmenté.

Le représentant de la Pologne considère ensuite le cas d'un pays qui, tout en étant exportateur d'un produit donné ou de matières premières données, refuse de les exporter vers tel ou tel pays, non pas pour des raisons que justifient les circonstances économiques, mais pour des raisons qui n'ont rien à voir avec la situation économique du pays exportateur.

Cette sorte de refus, cette sorte de traitement différentiel absolument arbitraire, unilatéral, et qui ne dépend pas de considérations économiques, constitue bien, selon la délégation polonaise, une mesure discriminatoire dans le domaine des relations économiques internationales. Une telle attitude implique évidemment une certaine hostilité de la part d'un pays envers un autre pays. Voilà ce qui distingue les mesures discriminatoires de fait envisagées par le projet de résolution polonais et les prétendues mesures discriminatoires qui ne sont qu'une application de pure forme du principe désuet de l'égalité.

Le représentant de la Pologne cite un exemple concret. En mars 1948, le Gouvernement des États-Unis a décidé d'établir un système de licences applicables à l'exportation de certains produits américains vers certaines régions, entre autres vers l'Europe. Le droit qu'à tout pays de limiter l'exportation de certains de ses produits est incontestable, pourvu que cette limitation s'applique également à tous les pays. Mais, dans le cas considéré, la différenciation établie entre certaines régions géo-politiques présente un caractère discriminatoire. La discrimination, au reste est devenue patente, car, tout en introduisant

system was introduced for exports to Europe, the United States Government refused to issue such licences for Eastern Europe while similar products were exported to the so-called Marshall Plan countries.

Analysing the possible motives for such a policy, the representative of Poland indicated that he was able to state without any doubt that the decision of the United States concerning licences constituted an arbitrary and unilateral decision which was not motivated by economic considerations but purely by political ones.

The fact was that the United States Government refused to grant export licences for those countries of which it disapproved because of internal policy or because their foreign policy did not fit into the framework of the expansionist plans which characterized present United States policy. Although there were other equally good examples, the representative of Poland used his own country to illustrate the functioning of the United States licence system.

At the present moment the United States Government was refusing to grant export licences for about seventy commodities representing Poland's normal imports from the United States with a total value of less than 10 million dollars. More than one-third of that total was in the form of orders which were contracts duly signed by Polish importers who had already made down-payments. The value of the various commodities ranged from forty dollars for spare parts to machinery and raw material worth millions of dollars. It was to be noted that American industrialists were eager to have those orders filled.

In order to dispel the idea that the United States Government was refusing licences to Poland because the products in question were of a military nature, Mr. Modzelewski indicated that the commodities involved were for example, synthetic resin, radio lamps, ball-bearings and other products which could not possibly be considered war material.

If so, there remained only one explanation of the refusal of the United States to allow the export of such articles: the United States was guided by political considerations, that it was practising discrimination and aiming to apply economic sanctions against a country whose external and internal policies did not correspond to the wish of the United States Government.

Discrimination for political motives was the only explanation since the policy could not be attributed to a shortage of commodities in the United States, or to a desire for economic gain, or the absence of a commercial treaty between Poland and the United States.

In addition the United States Government, not content with the introduction of its own

le système des licences d'exportation pour l'Europe, le Gouvernement des États-Unis refuse de délivrer ces licences pour l'Europe orientale, tandis que des produits analogues sont exportés vers les pays dits « du Plan Marshall ».

Analysant les motifs possibles d'une telle politique, le représentant de la Pologne indique qu'il est en mesure d'affirmer sans l'ombre d'un doute que la décision des États-Unis concernant les licences est une décision arbitraire et unilatérale, qui n'est pas motivée par des considérations économiques, mais uniquement par des considérations politiques.

En fait, le Gouvernement des États-Unis refuse d'accorder des licences d'exportation pour les pays qui ne sont pas à son goût, soit à cause de leur politique intérieure, soit parce que leur politique étrangère ne cadre pas avec les plans expansionnistes qui caractérisent actuellement la politique américaine. Il y a d'autres exemples aussi probants, mais c'est celui de son propre pays que le représentant de la Pologne citera pour illustrer le fonctionnement du système américain des licences.

Actuellement, le Gouvernement des États-Unis refuse d'accorder des licences d'exportation pour environ 70 articles qui représentent les importations normales de la Pologne en provenance des États-Unis et atteignent un total inférieur à 10 millions de dollars. Plus d'un tiers de ce total correspond à des commandes fermes, à des contrats dûment signés par des importateurs polonais, lesquels ont déjà versé des avances. La valeur des divers articles varie entre quarante dollars pour des pièces détachées de machines et des millions de dollars pour des matières premières. Il est à noter que les industriels américains sont vivement désireux d'exécuter ces commandes.

Réfutant l'objection selon laquelle le Gouvernement des États-Unis refuse des licences à la Pologne parce que les produits en question sont d'utilisation militaire, M. Modzelewski indique qu'ils comprennent entre autres de la résine synthétique, des lampes de radio, des roulements à billes et d'autres articles qu'il est impossible de considérer comme du matériel de guerre.

Il ne reste donc qu'une explication au refus des États-Unis d'autoriser l'exportation de ces articles: les États-Unis se fondent sur des considérations politiques, ils prennent des mesures discriminatoires et cherchent à appliquer des sanctions économiques contre un pays dont la politique étrangère et la politique intérieure ne correspondent pas aux désirs du Gouvernement des États-Unis.

C'est la seule explication possible: ce sont là des mesures discriminatoires appliquées pour des raisons politiques; une telle ligne de conduite, en effet, ne peut pas être attribuée à une pénurie de produits aux États-Unis, au désir de réaliser des gains d'ordre économique ou à l'absence d'un traité de commerce entre la Pologne et les États-Unis.

En outre, non content d'introduire son propre système de licences, le Gouvernement

licensing system, tried obstinately to extend those discriminatory measures to other countries with which Poland maintained commercial relations and which were signatories of bilateral agreements with Poland.

According to the provisions of section 117, paragraph (d) of the Economic Co-operation Act of 1948, which was the basis of the so-called Marshall Plan, the administrator of the plan had the right to prevent the export of all raw materials and semi-manufactured products to the destination of any of the countries participating in the Marshall Plan, if those commodities might serve in the production of finished products likely to be exported in turn by those countries to any European country not participating in the Marshall Plan. In bilateral agreements with the Marshall Plan countries, which now numbered nineteen, the United States Government reserved the right to direct the over-all export policy of those countries, obviously in order to be able to prevent exports to Eastern Europe.

That policy was worse than discrimination. The United States was taking advantage of its economic situation in the world in order to force other countries to adopt the same discriminatory measures, even against their own interests, since they had freely signed bilateral agreements which apparently had been beneficial to both signatory parties.

Speculating as to the aim of United States policy, the representative of Poland stated that there would be no reply to questions pointing out the inconsistencies of a policy which aimed at the economic reconstruction of Europe while stating that Western Europe should not make "war contraband" for Eastern Europe. The representative of Poland stated that there was no objective explanation. It was impossible to explain that exports of ball-bearings to Poland were forbidden because the political regime in that country was a peoples' democracy, but at the same time that those articles were available for export to Greece where a monarchist dictatorship was in power.

A similar situation existed in those international organizations under the controlling influence of the United States Government. Such organizations pursued a policy of economic discrimination. One such example was the International Bank for Reconstruction and Development which was exclusively guided by political motives.

The Polish representative explained that he was presenting those facts not in order to draw all the practical conclusions but simply to show that discriminatory measures, if taken in the field of international trade, must lead inevitably to similar measures in other fields.

The Polish delegation was concerned with the question of principle. Discrimination in international trade was inadmissible and intolerable because discriminatory measures of purely political character could result

des États-Unis cherche obstinément à étendre le champ de ces mesures discriminatoires à d'autres pays avec lesquels la Pologne est en relations commerciales et qui ont signé des accords bilatéraux avec elle.

Selon les dispositions du paragraphe d) de l'article 117 de la Loi de 1948 sur la coopération économique, qui sert de base à ce qu'on appelle le Plan Marshall, l'administrateur de ce Plan a le droit d'empêcher l'exportation de toutes matières premières et de tous produits semi-finis à destination de l'un quelconque des pays participant au Plan Marshall si ces articles peuvent servir à la fabrication de produits finis susceptibles d'être exportés à leur tour par ces pays vers un pays d'Europe qui ne participe pas au Plan Marshall. Dans des accords bilatéraux avec les pays bénéficiaires du Plan Marshall, actuellement au nombre de dix-neuf, le Gouvernement des États-Unis se réserve le droit de diriger la politique générale d'exportation de ces pays, évidemment pour pouvoir empêcher les exportations vers l'Europe orientale.

Cette politique est pire que la discrimination. Les États-Unis tirent parti de leur situation économique dans le monde pour forcer d'autres pays à adopter les mêmes mesures discriminatoires, même contre leurs propres intérêts, puisque ces pays avaient signé librement des accords bilatéraux apparaissant comme avantageux pour les deux parties.

Cherchant à analyser les buts de la politique des États-Unis, le représentant de la Pologne ne peut y trouver aucune explication objective ; il est impossible de trouver une réponse aux questions visant les contradictions d'une politique qui, se donnant pour but la reconstruction économique de l'Europe, dit que l'Europe occidentale ne doit pas faire de « contrebande de guerre » vers l'Europe orientale. Il est impossible d'expliquer que les exportations de roulements à billes vers la Pologne soient interdites, parce que le régime politique de ce pays est une démocratie populaire et que, en même temps, ces articles soient admis à l'exportation vers la Grèce, où une dictature monarchiste détient le pouvoir.

Il existe une situation analogue dans les organisations internationales qui sont sous l'influence prépondérante du Gouvernement des États-Unis. Ces organisations suivent une politique de discrimination économique. Un exemple en est fourni par la Banque internationale pour la reconstruction et le développement, qui est guidée exclusivement par des motifs politiques.

Le représentant de la Pologne souligne que s'il expose ces faits, ce n'est pas pour en tirer toutes les conclusions pratiques, mais simplement pour montrer que les mesures discriminatoires, dès qu'on les introduit dans le domaine du commerce international, doivent inévitablement conduire à des mesures du même genre dans d'autres domaines.

La délégation de la Pologne se préoccupe de la question de principe. La discrimination en matière de commerce international est inadmissible et intolérable parce que des mesures discriminatoires d'un caractère purement poli-



only in a worsening of international economic relations. The policy of the United States had considerably influenced the economic exchange between Western and Eastern Europe.

The General Assembly of the United Nations could not ignore the new danger which threatened the normal development of economic relations. Under the terms of Article 10 and Article 13, paragraph 1 (b), the Assembly should take action to ensure the application of the principles of the Charter. There was no doubt that discrimination violated those aims and the principle of the self-determination of peoples.

The Polish delegation, therefore, submitted the following draft resolution (A/C.2/137) to the General Assembly:

*"The General Assembly,*

*"Considering*

"1. That Article 1, paragraphs 2 and 3, and Articles 55 and 56 of the United Nations Charter stress the importance of international economic co-operation and define the principles on which such co-operation should be based;

"2. That, in matters of international co-operation particularly, the United Nations should endeavour to agree on measures calculated to strengthen peaceful and friendly relations between nations, based on respect for the genuine equality of rights of nations and on the principles of the Charter,

*"Declares*

"1. That any discrimination in trade or credit policy which is calculated to apply sanctions or to influence the domestic or foreign policy of any other country should be regarded as contrary to the principles of the Charter and of national sovereignty;

"2. That, furthermore, such discrimination renders the normal development of international trade relations impossible, and hampers the reconstruction and development of a large number of countries and nations;

*"Recommends*

"1. That all Members eschew the use of economic discrimination designed to apply sanctions to other countries or to influence their domestic or foreign policy; and

"2. That the Economic and Social Council, together with the other economic organs of the United Nations, when dealing with problems relating to foreign trade and other forms of international economic relations, regard the present resolution as one of their basic principles."

Mr. THORP (United States of America) expressed the view that the statement of the representative of Poland contained a complete misinterpretation of bilateral agreements and the Marshall Plan. The Committee had once again heard a strange mixture of fact and

politics ne peuvent avoir pour résultat que de rendre plus difficiles les relations économiques internationales. La politique des États-Unis a eu un effet considérable sur les échanges économiques entre l'Europe occidentale et l'Europe orientale.

L'Assemblée générale des Nations Unies ne peut ignorer le danger nouveau qui menace l'évolution normale des relations économiques. Aux termes de l'Article 10 et du paragraphe 1 b) de l'Article 13, l'Assemblée doit agir en vue d'assurer l'application des principes de la Charte. Il n'y a aucun doute que la discrimination va à l'encontre de ces fins et du principe du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

En conséquence, la délégation de la Pologne soumet à l'Assemblée générale le projet de résolution suivant (A/C. 2/137) :

*"L'Assemblée générale,*

*"Considérant*

"1. Que la Charte des Nations Unies, dans ses Articles premier, paragraphes 2 et 3, ainsi que 55 et 56, souligne l'importance de la coopération économique internationale, et définit les principes sur lesquels une telle coopération devrait être basée ;

"2. Qu'en particulier les Nations Unies devraient s'efforcer d'aboutir, en matière de coopération internationale, à des solutions permettant de renforcer des relations pacifiques et amicales entre les nations, fondées sur le respect d'une véritable égalité des droits des nations et sur les principes de la Charte,

*"Déclare*

"1. Que toute discrimination en matière de politique commerciale ou du crédit tendant à appliquer des sanctions ou à influencer la politique intérieure ou extérieure d'autres pays devrait être considérée comme contraire aux principes de la Charte et de la souveraineté des nations ;

"2. Qu'en outre une telle discrimination rend impossible le développement normal de relations commerciales entre nations et entrave la reconstruction et le développement de nombreux pays et nations,

*"Recommande :*

"1. Que tous les pays membres s'abstiennent de faire usage de discriminations économiques ayant pour but d'appliquer des sanctions à d'autres pays ou d'influencer, par le moyen de la discrimination, l'orientation de leur politique intérieure ou extérieure ;

"2. Que le Conseil économique et social, de même que les autres organismes économiques de l'Organisation des Nations Unies, lorsqu'ils traiteront des problèmes ayant trait au commerce extérieur et aux autres formes de relations économiques entre nations, considèrent la présente résolution comme un de leurs principes fondamentaux. »

M. THORP (États-Unis d'Amérique) estime que la déclaration du représentant de la Pologne présente une interprétation complètement erronée des accords bilatéraux et du Plan Marshall. La Commission vient, une fois de plus, d'entendre formuler, au sujet de la poli-

fancy concerning the policy of the United States. At the appropriate time, the representative of the United States would make a detailed analysis of United States policy in reply to the Polish statement. The United States delegation, however, saw no reason for interrupting the discussion of item 1 of the agenda.

Mr. ARUTIUNIAN (Union of Soviet Socialist Republics) stated that, since the representative of the United States had actually opened the discussion of item 2 of the agenda, the Committee should continue the consideration of that important point. Since that procedure would in no way interfere with the progress of the work of the Committee, the USSR delegation proposed the continuation of the discussion of item 2.

Mr. ADARKAR (India) felt that there were three good reasons for postponing the consideration of item 2 and for continuing the discussion of item 1. The Committee had originally agreed to hear the Polish statement because there was no available working paper on the subject. The members would now have an opportunity to study the Polish text carefully and to give it the mature consideration it required. Furthermore, the item raised important issues of international law, the interpretation of the Charter of the United Nations and international politics. Such problems could not be satisfactorily discussed at short notice. Finally, the debate was likely to be long and complicated. In view of the fact that the Committee had not yet concluded item 1 of its agenda, the representative of India supported the United States suggestion that the consideration of item 1 should be completed before the discussion of item 2 was launched.

Mr. PIERCE (Canada) endorsed the statement of the representative of India and added that since the Committee had granted the request of the representative of Poland and allowed him to speak on item 2, the Committee should respect the wish of the United States delegation and defer the consideration of item 2.

Mr. MODZELEWSKI (Poland) agreed that time was needed for the consideration of the complex questions raised in his statement. He therefore did not insist on immediate discussion of item 2.

Mr. ARUTIUNIAN (Union of Soviet Socialist Republics) stated that, in view of the opinion expressed by the representatives of Poland and the United States of America, the delegation of the USSR withdrew its proposal for continuation of the discussion of item 2.

tique des États-Unis, des assertions où la fantaisie se mêle étrangement aux faits. Le représentant des États-Unis donnera, au moment voulu, en réponse à la déclaration du représentant de la Pologne, une analyse détaillée de la politique de son pays. Mais la délégation des États-Unis ne voit aucune raison pour interrompre la discussion du point 1 de l'ordre du jour.

M. AROUTIOUNIAN (Union des Républiques socialistes soviétiques) observe que, puisque le représentant des États-Unis a effectivement entamé la discussion du point 2 de l'ordre du jour, il faut que la Commission poursuive l'étude de ce point important. Cette procédure n'entravera aucunement les progrès des travaux de la Commission ; la délégation de l'URSS propose donc que soit poursuivie la discussion du point 2.

M. ADARKAR (Inde) pense qu'il y a trois bonnes raisons pour retarder l'examen du point 2 et poursuivre la discussion du point 1. Au début, la Commission avait accepté d'entendre la déclaration du représentant de la Pologne parce qu'elle n'avait pas alors à sa disposition de document de travail sur la question. Les membres de la Commission seront maintenant à même d'étudier soigneusement le texte de ce discours et de lui consacrer l'étude approfondie qu'il requiert. D'autre part, ce point soulève d'importantes questions de droit international, d'interprétation de la Charte des Nations Unies, et de politique internationale. De tels problèmes ne peuvent être discutés au pied levé de façon satisfaisante. Enfin, la discussion sera probablement longue et compliquée. Comme la Commission n'a pas encore achevé l'examen du point 1 de l'ordre du jour, le représentant de l'Inde appuie la proposition des États-Unis tendant à achever l'examen du point 1 avant de passer à la discussion du point 2.

M. PIERCE (Canada) s'associe à ce que vient de dire le représentant de l'Inde ; il ajoute que, si la Commission a fait droit à la demande du représentant de la Pologne et l'a autorisé à parler sur le point 2, elle doit prendre en considération le vœu de la délégation des États-Unis et retarder l'examen du point 2.

M. MODZELEWSKI (Pologne) reconnaît qu'un délai est nécessaire pour l'étude des questions complexes qu'a soulevées sa déclaration. Il n'insiste donc pas pour qu'on discute immédiatement du point 2.

M. AROUTIOUNIAN (Union des Républiques socialistes soviétiques) indique que, eu égard à l'opinion qu'ont exprimée les représentants de la Pologne et des États-Unis d'Amérique, la délégation de l'URSS retire la proposition qu'elle avait présentée tendant à ce que la Commission poursuive la discussion du point 2.

21. Continuation of the consideration of the draft resolutions relative to chapter II of the report of the Economic and Social Council : Draft resolution submitted by the delegations of Burma, Chili, Egypt, Haiti and Peru (A/C.2/129 and A/C.2/129/Add. 1)

Mr. VALENZUELA (Chile) presented the draft resolution on technical assistance for economic development proposed by Burma, Chile, Egypt, Haiti and Peru. He pointed out that his insistence on that subject, which had already been discussed at the seventh session of the Economic and Social Council, was not mere repetition but a reiteration of aspirations.

Economic activity was a country's effort to put at the disposal of its inhabitants, within a certain lapse of time, a quantity of goods and services, partly for immediate consumption, partly for future consumption or utilization as means of production. That sum of goods and services formed the national production. The San Francisco Charter had always considered an intensification of the economic activity of all countries as one of the main factors in raising the standard of living of peoples and in guaranteeing peace. That might be attained, as stated in article 2 of the Convention for European Economic Co-operation, by the maximum utilization of natural resources and the improvement of production technique.

The same task faced all the economically under-developed countries. In order to exploit their natural resources they must have at their disposal sufficient labour, capital, technical improvements, etc. Exponents of all shades of economic belief, supporters of free trade, State control and even Marxism, recommended reliance primarily on a country's own resources and efforts, and, only as a complementary measure, recourse to foreign capital, either in the form of credits for machinery or raw materials, or of capital investments. That view, however, although it appealed to those who held national sovereignty dear, was sterile in that it disregarded the constant efforts and sacrifices of the under-developed countries. Those who held such a view had no doubt studied the formation and utilization of the national income of those countries as well as the magnitude of their needs and the limits of their capacity for forming capital. Mr Valenzuela, however, wished them to recall certain facts.

Nearly all the economically under-developed countries had non-diversified economies. They exported raw materials and agricultural

21. Suite de l'examen des projets de résolutions concernant le chapitre II du rapport du Conseil économique et social : projet de résolution présenté par les délégations de la Birmanie, du Chili, de l'Égypte, de Haïti et du Pérou (A/C.2/129 et A/C.2/129/Add. 1)

M. VALENZUELA (Chili) présente le projet de résolution portant sur l'assistance technique en vue du développement économique que proposent la Birmanie, le Chili, l'Égypte, Haïti et le Pérou. Il fait remarquer que s'il insiste à nouveau sur ce sujet qui a déjà fait l'objet de discussions au cours de la septième session du Conseil économique et social, ce n'est pas pour le plaisir de se répéter, mais pour affirmer à nouveau les fins auxquelles il aspire.

L'activité économique d'un pays représente tous les efforts qu'il accomplit en vue de mettre à la disposition de ses habitants, dans un certain délai, une certaine quantité de produits et de services destinés à être utilisés, les uns pour l'usage immédiat, les autres pour l'usage futur, ou comme moyens futurs de production. Cette somme de produits et de services constitue la production nationale. La Charte de San-Francisco a constamment considéré que le développement de l'activité économique de tous les pays était l'un des facteurs essentiels du relèvement du niveau de vie des peuples et de la protection de la paix. On pourrait parvenir à ce résultat, ainsi qu'il est dit à l'article 2 de la Convention de coopération économique européenne, par l'utilisation au maximum des ressources naturelles et l'amélioration des techniques de production.

Tous les pays insuffisamment développés du point de vue économique se trouvent en présence de la même tâche à accomplir. Pour exploiter leurs ressources naturelles, il faut qu'ils aient à leur disposition suffisamment de main-d'œuvre, de capitaux, de perfectionnements techniques, etc. Les représentants de toutes les nuances de la doctrine économique — partisans de la liberté des échanges, partisans de l'intervention de l'État et même marxistes — recommandent qu'un pays compte avant tout sur ses propres ressources et efforts, et ne fasse appel aux capitaux étrangers, que ce soit sous la forme de crédits d'équipement, de matières premières ou d'investissements de capitaux, qu'à titre de complément. Mais si cette théorie peut plaire aux partisans de la souveraineté nationale, elle est stérile en ce qu'elle ne tient pas compte des efforts et des sacrifices incessants des pays insuffisamment développés. Ses défenseurs ont sans doute étudié la formation et l'emploi du revenu national de ces pays, ainsi que l'étendue de leurs besoins et les limites de leur capacité à constituer des capitaux. M. Valenzuela désire cependant rappeler certains faits.

Presque tous les pays insuffisamment développés du point de vue économique ont une économie non différenciée. Ils exportent des



products and imported manufactured goods and services. The prices of those raw materials, the costs of transportation and the production quota, the determination of which was outside the influence of the under-developed countries, had an important role in the formation of their national revenue. On the other hand, the prices of the machinery and services required were determined outside the country under the influence of quite different economic laws. There was thus no relation between the movements of the prices of the raw materials exported and those of the equipment which they desired to import. Hence the buying power of economically under-developed countries was prejudiced. During the war they had accumulated small stocks of foreign exchange with a view to financing their development programmes. After the war rising prices of machinery and difficulties in transport reduced those hopes to a minimum and all the foreign exchange was exhausted in a very short time.

Those who talked of utilizing "national resources" appeared to imply that the under-developed countries should have been more prudent in their investments made out of their national revenue. It might be learned one day, however, to what extent monetary inflation in the under-developed countries was due to the fiscal measures designed to finance the means of production. No sacrifice had been neglected by them in order to utilize to the full their scanty resources. The central banks themselves had been forced to break the classical rules of conduct of a currency-regulating institution in order to provide funds for the development of production.

Finally, if they considered the national income of the most fully developed countries, taking the year 1929 as an index of maximum prosperity, it was found that very few nations succeeded in setting aside more than 10 per cent of their revenue for capitalization. And yet the economically under-developed countries were expected to transform their economic structure, to attain full industrialization, without recourse to more than their national capital. A study of inter-European payment agreements, of reasons for the failure of bilateral agreements and of the multilateral agreement of November 1947, and some reflexion on the nature of the pact signed in October 1948 would lead to the conclusion that even the fairly well-developed countries had been forced to have recourse to a "transfusion" of 800 million dollars in connexion with the Marshall Plan, merely to meet the difficulties of foreign trade and exchange.

Mr. Valenzuela realized the difficulties prevailing on the world capital market, and that logical priorities must be established there.

matières premières et des produits agricoles, et importent des produits manufacturés et des services. Le prix de ces matières premières, les frais de transport et les contingents de production, dont la fixation échappe à l'action des pays insuffisamment développés, jouent un rôle important dans la constitution de leur revenu national. D'autre part, la fixation des prix de l'outillage et des services nécessaires se fait à l'extérieur de ces pays, sous l'influence de lois économiques qui leur sont totalement étrangères. Il n'y a, par conséquent, aucun rapport entre les mouvements des prix des matières premières que ces pays exportent et ceux de l'outillage qu'ils désirent importer ; cela nuit au pouvoir d'achat des pays insuffisamment développés du point de vue économique. Pendant la guerre, ces pays ont constitué de faibles réserves de devises étrangères qu'ils destinaient à financer leur programme de développement. Après la guerre, la hausse des prix de l'outillage et les difficultés des transports ont réduit ces espoirs de développement au minimum, et toutes les réserves de devises étrangères se sont en très peu de temps épuisées.

Ceux qui parlent d'utiliser les « ressources nationales » semblent laisser entendre que les pays insuffisamment développés auraient dû montrer plus de prudence dans les investissements qu'ils ont opérés par prélèvement sur leur revenu national. Mais on apprendra peut-être un jour dans quelle mesure l'inflation monétaire dans les pays insuffisamment développés est due aux mesures fiscales destinées à financer les moyens de production. Ces pays n'ont épargné aucun sacrifice pour utiliser au mieux leurs maigres ressources. Les banques centrales elles-mêmes se sont vues forcées d'enfreindre les règles classiques des instituts monétaires, pour fournir les fonds nécessaires au développement de la production.

En dernier lieu, si l'on étudie le revenu national des pays les plus complètement développés, en prenant pour année de référence l'année 1929, qui est celle de la plus grande prospérité, on s'aperçoit que très peu de nations parviennent à mettre de côté, en vue de constituer un capital, plus de 10 pour 100 de leur revenu. Et voilà pourtant que l'on s'attend à ce que les pays insuffisamment développés transforment leur structure économique et réalisent leur plein développement industriel sans recourir à autre chose qu'à leur capital national. Si l'on étudie les accords de paiements intereuropéens, si l'on recherche les raisons de l'échec des accords bilatéraux et de l'accord multilatéral de novembre 1947, et si l'on accorde quelque réflexion à la nature du pacte signé en octobre 1948, on arrivera à la conclusion que même des pays assez largement développés ont été contraints de recourir à une « transfusion » de 800 millions de dollars, grâce au Plan Marshall, uniquement pour faire face à leurs difficultés en matière de commerce extérieur et de change.

M. Valenzuela se rend bien compte des difficultés qui règnent sur le marché mondial des capitaux et de la nécessité qu'il y a à établir un ordre logique de priorité en la matière.

He pointed out that certain under-developed countries had obtained an important assistance from the Export and Import Bank in Washington and, later, from the International Bank for Reconstruction and Development. In his country, there existed power stations, steel foundries, oil wells, etc., which were the result of unconditional international co-operation, without any infringement on his country's sovereignty. In spite of that, under-developed countries knew it was not possible to obtain all the capital necessary to develop and transform their economies. With a few exceptions the world supply of capital was practically identical with the economic potential of the United States of America, and one had only to consider the unilateral Lend-Lease and UNRRA transfers; civilian supplies to occupied territories; aid to Greece and Turkey; International Refugee Organization; quotas; contributions to the Monetary Fund and the International Bank, etc., added to the Marshall Plan, to understand the impressive efforts already made by that country, and the difficulties of the world supply of capital. The countries in question, understanding the position, had even before that situation taken measures to plan their budgets and stocks of foreign exchange to the best advantage and to utilize even the last cent to obtain means of production.

At the present time, the only course left to the under-developed countries, which had not themselves sufficient power of capital investment, was to make the maximum use of the resources at their disposal, and, in order to exploit their national wealth during the slow process of capitalization, to do their utmost towards perfecting their technical knowledge.

Mr. Valenzuela admitted that it was theoretically unacceptable to separate the concepts of work, capital and technical knowledge, but reality was stronger than theory, and when one or more of those elements was lacking it became necessary to intensify the others. The under-developed countries then, were particularly interested in technical improvements. It was indeed possible to raise the level of production by forced labour or other disreputable means, but those were not the methods his country wished to adopt. It wished its economy to be progressive; it wished to combine low costs with high salaries, and national progress with the raising of the standard of living of all workers. But that required the improvement of productivity which itself implied the installation of modern equipment, the replacement of obsolete machinery, the use of new methods of production, a sufficient supply of fuel and power, etc., and the under-developed countries

Il fait remarquer que certains pays insuffisamment développés ont reçu une aide importante de l'*Export and Import Bank* de Washington et, plus récemment, de la Banque internationale pour la reconstruction et le développement. Dans son pays, il existe des centrales électriques, des aciéries, des puits de pétrole, etc., qui ont été créés grâce à une coopération internationale inconditionnelle qui s'est exercée dans le respect de la souveraineté du pays. Il n'empêche que les pays insuffisamment développés savent bien qu'il n'est pas possible d'obtenir tous les capitaux nécessaires pour développer et transformer leur économie. A quelques exceptions près, les disponibilités mondiales en capitaux sont, en réalité, identiques avec le potentiel économique des États-Unis d'Amérique. Pour bien comprendre quels efforts impressionnants ce pays a déjà fournis, et quelles difficultés il y a de par le monde à se procurer des capitaux, il suffit de mentionner les transferts unilatéraux opérés sous le régime du prêt-bail et de l'UNRRA, le ravitaillement de la population civile des territoires occupés, l'aide à la Grèce et à la Turquie, les contingents attribués à l'Organisation internationale pour les réfugiés, les contributions au Fonds monétaire et à la Banque internationale, etc., auxquels vient s'ajouter le Plan Marshall. Avant même que cette situation vienne à exister, les pays intéressés, tenant compte des faits, ont pris des mesures pour établir au mieux leurs budgets et leurs réserves de devises étrangères, et pour utiliser jusqu'à leur dernier centime pour l'acquisition de moyens de production.

Actuellement, les pays insuffisamment développés ne possédant pas les capitaux nécessaires à des investissements, la seule voie qui leur reste ouverte consiste à utiliser au maximum les ressources dont ils disposent et à s'efforcer d'améliorer dans toute la mesure du possible leurs techniques en vue de l'exploitation de leurs richesses nationales, tandis que se forment lentement les capitaux.

M. Valenzuela admet qu'il n'est pas possible, en théorie, de séparer les notions de travail, de capital et de connaissances techniques, mais la pratique est plus forte que la théorie, et, lorsque l'un de ces éléments vient à manquer, il devient nécessaire de faire davantage appel aux autres. Aussi bien, les pays insuffisamment développés s'intéressent-ils tout particulièrement aux améliorations d'ordre technique. Nul doute qu'il soit possible d'élever le niveau de la production en recourant au travail forcé ou à d'autres moyens peu honorables, mais ce ne sont pas là des méthodes que son pays voudrait adopter. Son pays désire jouir d'une économie de progrès, il désire combiner des prix de revient peu élevés avec des salaires élevés, et le progrès national avec le relèvement du niveau de vie de tous les travailleurs. Mais tout cela exige que soit améliorée la productivité, laquelle, à son tour, suppose l'installation d'un équipement moderne, le remplacement d'un outillage périmé, l'emploi de nouvelles méthodes de production, un approvisionnement suffisant en combustibles et en

did not have the necessary funds to ensure that.

Much, however, might still be done. Machinery might be acquired in instalments, and in the meantime their economy might be revitalized by the incorporation of technical knowledge and the training of their own staff. The part the United Nations might play in the diffusion of technical knowledge and assistance, with a view to promoting economic and social progress, had been emphasized in the general debate by many representatives, in particular those of New Zealand, Brazil and the United Kingdom.

The United Nations had adopted certain resolutions in that field. On 14 December 1946, the General Assembly adopted resolution 52 (I) in which it decided :

"... To refer to the Economic and Social Council for study the question of providing effective ways and means for furnishing, in co-operation with the specialized agencies, expert advice in the economic, social and cultural fields to Member nations who desire this assistance."

In resolution 58 (I) of the same date, the General Assembly authorized the Secretary-General to include in the budget of the United Nations the funds necessary to provide advisory social welfare services and to put into practice new technical methods in any branch of social welfare. The Economic and Social Council, on 28 March 1947, had adopted a resolution expressing the desire that the Assembly's mandate should be carried out, and at its seventh session had approved resolution 139 A (VII) of which the third paragraph stated :

"Informs those countries which require expert assistance in connexion with their economic development programmes that the Secretary-General of the United Nations may, upon request, arrange for the organization of international teams consisting of experts provided by or through the United Nations and the specialized agencies for the purpose of advising them in connexion with their economic development programmes."

All those resolutions, however, had been of no practical value since the United Nations did not dispose of the resources necessary to implement them; and, as explained in the interim report of the Secretary-General, since it was not possible to finance technical aid in the economic field, the promises of the General Assembly, reiterated by the Economic and Social Council, could not be carried out.

The present draft resolution aimed at filling that gap. It was obvious that if there was a desire to furnish expert assistance for underdeveloped countries the necessary funds must be provided. The text of the resolution, based on the advice of the Sub-Commission

énergie, etc., toutes choses que les pays insuffisamment développés ne peuvent réaliser, faute de fonds nécessaires.

Néanmoins, il y a beaucoup de choses qu'on pourrait faire. L'outillage pourrait s'acheter moyennant des paiements échelonnés et, entre temps, l'économie pourrait être revigorée par l'introduction de techniques nouvelles et la formation professionnelle du personnel national. De nombreux représentants, en particulier ceux de la Nouvelle-Zélande, du Brésil et du Royaume-Uni, ont fait valoir au cours de la discussion la part que l'Organisation des Nations Unies pourrait jouer dans la diffusion des connaissances techniques et dans l'assistance nécessaire, pour favoriser le progrès économique et social.

Dans ce domaine, l'Organisation des Nations Unies a adopté certaines résolutions. Le 14 décembre 1946, l'Assemblée générale a pris la résolution 52 (I) par laquelle elle a décidé :

"... de renvoyer pour étude au Conseil économique et social la question de prévoir des moyens efficaces pour fournir, en coopération avec les institutions spécialisées, des conseils techniques dans les domaines économique, social et culturel, aux États membres qui désireraient cette aide."

Par la résolution 58 (I) du même jour, l'Assemblée générale a autorisé le Secrétaire général à inscrire au budget des Nations Unies les crédits requis pour permettre de fournir des services consultatifs en matière de service social et pour mettre en œuvre de nouvelles méthodes techniques dans les diverses branches du service social. Le 28 mars 1947, le Conseil économique et social a adopté une résolution par laquelle il exprimait le désir que la résolution de l'Assemblée générale fût appliquée et, à sa septième session, il a adopté la résolution 139 A (VII), dont le troisième paragraphe est ainsi libellé :

"Informe les pays qui ont besoin d'une assistance technique pour la mise en œuvre de leurs programmes de développement économique que le Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies pourra, s'ils en expriment le désir, les aider à constituer des équipes internationales d'experts que l'Organisation des Nations Unies et les institutions spécialisées leur fourniront directement ou indirectement, et qui leur donneront des conseils en vue de la mise en œuvre de leurs programmes de développement économique."

Mais toutes ces résolutions sont restées sans effet pratique, parce que les Nations Unies ne disposaient pas des ressources nécessaires pour en assurer l'application. Ainsi qu'il a été exposé dans le rapport provisoire du Secrétaire général, les promesses de l'Assemblée générale, confirmées par le Conseil économique et social, n'ont pu être mises à effet, parce qu'il n'a pas été possible de financer l'aide technique dans le domaine économique.

Le projet de résolution qui est actuellement présenté vise à combler cette lacune. Il est évident que, si l'on désire assurer une assistance technique aux pays insuffisamment développés, il est indispensable de prévoir les fonds nécessaires pour cela. Le texte de la résolution,

on Economic Development (E/CN.1/61, pages 12 to 14), might be improved and amended. But its essential aspect remained the provision of funds to finance technical assistance for under-developed countries.

At first sight, perhaps, it might be considered a heavy burden on the United Nations budget. But there were useful and useless charges on that budget. Technical assistance, in Mr. Valenzuela's opinion, was one of the most useful, and one of those whose beneficial results would be most promptly seen.

Some might think that the expenses of the project should be borne by the beneficiary countries. The universality of the United Nations budget, however, was not altered by the fact that the various countries paid different quotas. All countries shared the expenses of discussion on the Berlin and Palestine questions, and of the Balkans commissions, though all were not equally interested in those matters. Any steps tending towards the maintenance of peace belonged to all countries and laid an obligation on all countries. Technical assistance to under-developed countries was of more value than many political discourses and manoeuvres.

It had been said that peace and prosperity were indivisible; so also were economic difficulties, under-consumption and the low standard of living of many peoples.

Moreover, the specialized agencies which were concerned with problems of agriculture, trade, health or safety at sea did not have provisions in their budgets for technical assistance to under-developed countries; even the International Labour Organisation could not deal with that question, as its statutes did not authorize it, and as its budget had been reduced to the lowest possible figure.

Mr. Valenzuela concluded by expressing his gratitude to the French representative who, at the 67th meeting, had announced that his country would support the draft resolution.

U TIN (Burma) said that he associated himself with the representatives of Chile, Egypt, Haiti and Peru in supporting the draft resolution on technical assistance for economic development.

The resolution dealt with a subject which was continually recurring on the agenda of the United Nations. It covered the economically undeveloped and under-developed territories of the whole world.

He had personal knowledge of the number and variety of experts needed to put into execution the projects necessary for economic development. Many representatives at the second session of the Economic Commission for Asia and the Far East, as well as under-developed countries in other parts of the

qui se fonde sur les avis de la Sous-Commission du développement économique (E/CN.1/61, pages 13 à 16), pourrait être amendé, amélioré. Mais l'essentiel en reste, c'est que des fonds sont nécessaires pour financer l'assistance technique aux pays insuffisamment développés.

A première vue, on peut considérer que c'est là une charge trop lourde pour le budget de l'Organisation des Nations Unies. Mais dans ce budget il y a des dépenses utiles et d'autres qui ne le sont pas. De l'avis de M. Valenzuela, l'assistance technique est une des plus utiles, une de celles qui donneraient le plus rapidement des résultats avantageux.

Certains estimeront peut-être que c'est aux pays bénéficiaires à supporter les dépenses afférentes au projet. Cependant, l'universalité du budget des Nations Unies est un fait auquel la différence des quotes-parts des divers pays ne change rien. Tous les pays participent aux frais des discussions sur les questions de Berlin et de la Palestine, ainsi qu'à ceux des commissions pour les Balkans, bien qu'ils ne soient pas tous également intéressés en ces matières. Toute mesure qui tend au maintien de la paix est d'intérêt pour tous les pays et leur impose à tous une obligation. L'assistance technique aux pays insuffisamment développés a plus de valeur que nombre de discours et manoeuvres politiques.

Il a été dit que la paix et la prospérité sont indivisibles; il en est de même des difficultés économiques, de la sous-consommation et du bas niveau de vie que connaissent de nombreuses populations.

Au surplus, les institutions spécialisées qui s'occupent des problèmes de l'agriculture, du commerce, de la santé ou de la sécurité en mer, n'ont pas dans leur budget de crédits pour l'assistance technique aux pays insuffisamment développés, et l'Organisation internationale du Travail elle-même ne peut se saisir de cette question, ses statuts ne l'y autorisant pas et son budget ayant été comprimé au maximum.

M. Valenzuela termine son exposé en exprimant sa gratitude au représentant de la France qui, au cours de la 67<sup>e</sup> séance, a annoncé que son pays appuierait le projet de résolution.

U TIN (Birmanie) s'associe aux représentants du Chili, de l'Égypte, de Haïti et du Pérou, pour appuyer le projet de résolution sur l'assistance technique en vue du développement économique.

Le sujet dont traite cette résolution revient constamment à l'ordre du jour de l'Organisation des Nations Unies; la résolution s'applique aux territoires économiquement non développés ou insuffisamment développés du monde entier.

U Tin sait d'expérience personnelle à quelle quantité et à quelle variété d'experts il est nécessaire de faire appel pour mener à bien les projets de développement économique. De nombreux représentants à la deuxième session de la Commission économique pour l'Asie et l'Extrême-Orient, ainsi que les représentants

world, had recognized the lack of trained personnel in the undeveloped and under-developed countries, and the need for technical institutions to train their people and for developing the tremendous potential wealth of those countries.

The Economic Commission for Latin America and the *Ad Hoc* Committee on the proposed economic commission for the Middle East, in documents E/840 and E/AS/26/16, had referred to the important part played by technical training and technical assistance in the economic development of countries within those geographical regions, and to the small proportion of workers who had had experience in modern industrial methods. The desired scientific and technical knowledge did exist, and the under-developed countries hoped to gain access to it through the United Nations.

He was convinced that it was only through such constructive efforts as had been and were being sponsored by the Economic and Social Council that undeveloped and under-developed countries could be aided in their own efforts to raise the standard of living of their peoples. His delegation felt that at times the Assembly devoted too much time, effort and emotion to political issues and too little to concrete economic and social measures.

His delegation recognized that the functions enumerated in paragraph 3 of the draft resolution—to which Burma was glad to accept the Haitian amendment—might eventually have to be modified in the light of experience, but he believed that they formed a proper beginning to the task. The resolution charged the Secretary-General and, through him, the executive secretaries of the regional economic commissions with executive responsibilities. His delegation did not feel that the Economic and Social Council or the inter-governmental organizations were structurally equipped to handle those responsibilities; they were, in fact, policy-making bodies meeting only once or twice a year.

The resolution provided ample safeguards against any abuse of the power given to the Secretariat by prescribing in paragraphs 4 (a) to 4 (d) certain policies to be followed by the Secretariat, and also by requesting in paragraph 5 that the Secretary-General should report to each session of the Economic and Social Council on measures taken. Also paragraph 6 called for review by the Economic and Social Council every six months, and by the General Assembly annually, of action taken.

The resolution was simple and direct: it

de pays insuffisamment développés des autres régions du monde, ont reconnu que les pays de cette catégorie, comme les pays non développés, manquaient de personnel expérimenté et qu'il était nécessaire de créer des établissements techniques pour former des spécialistes parmi les nationaux et assurer la mise en valeur du potentiel énorme de richesses que possèdent ces pays.

La Commission économique pour l'Amérique latine et la Commission spéciale chargée d'étudier le projet de création d'une commission économique pour le Moyen Orient ont fait valoir dans les documents E/840, E/AS/26/16, le rôle important que jouent la formation technique et l'assistance technique dans le développement économique des pays situés dans ces régions géographiques et ont souligné le nombre réduit des personnes au courant des méthodes industrielles modernes. Les connaissances scientifiques et techniques nécessaires existent et les pays insuffisamment développés espèrent y avoir accès par l'intermédiaire de l'Organisation des Nations Unies.

U Tin est convaincu que c'est seulement par des actes constructifs du genre de ceux qui ont été et qui sont préconisés par le Conseil économique et social que les pays non développés et les pays insuffisamment développés pourront être aidés dans leur effort pour relever le niveau de vie de leurs populations. Sa délégation estime que, parfois, l'Assemblée consacre trop de temps, d'efforts et de passions aux problèmes politiques et pas assez aux mesures concrètes d'ordre économique et social.

La délégation birmane reconnaît que des modifications pourraient éventuellement être apportées, à la lumière de l'expérience, aux fonctions qui sont énumérées au paragraphe 3 de la résolution, mais elle estime qu'elles constituent le point de départ nécessaire en vue de la tâche à accomplir. Elle accueille avec empressement l'amendement haïtien à ce paragraphe. La résolution confie au Secrétaire général et, par son entremise, aux secrétaires exécutifs des commissions économiques régionales la responsabilité de mettre ces mesures à exécution. La délégation de la Birmanie ne pense pas que la structure du Conseil économique et social et des organisations inter-gouvernementales leur permettra d'assumer ces responsabilités; ce sont, en fait, des organismes chargés de donner des directives, et qui ne se réunissent qu'une ou deux fois par an.

La résolution donne de larges garanties contre tout abus que le Secrétariat pourrait faire du pouvoir qui lui est conféré, en lui prescrivant de suivre certaines directives, énumérées aux paragraphes 4 a) à 4 d), et en demandant, au paragraphe 5, que le Secrétaire général rende compte, à chaque session du Conseil économique et social, des mesures adoptées. Enfin, le paragraphe 6 prévoit que les mesures adoptées en exécution de la résolution seront soumises tous les six mois à l'examen du Conseil économique et social, et, chaque année, à l'examen de l'Assemblée générale.

La résolution est simple et directe; elle



defined certain functions to be performed, prescribed the policies necessary to perform those functions, made provision for a method bringing the financial aspect of the problem before the appropriating organ of the Assembly, namely the Fifth Committee, and provided for periodic reports on progress and review by the regional economic commissions, the Economic and Social Council and the General Assembly. He hoped that the resolution would commend itself to all members of the Committee.

**Mr. ALVARADO (Peru)** fully endorsed the motives advanced by the representatives of Chile and Burma for submitting the draft resolution of which Peru was also a co-sponsor.

He wished to draw attention, however, to the importance of including the specialized agencies in the contemplated programme of action. Some of the specialized agencies had been active in certain aspects of technical assistance and their potential contribution should not be ignored. Care should also be taken that the measures adopted pursuant to the provisions of the draft resolution did not duplicate the work done by the specialized agencies. In view of those considerations, the delegation of Peru wished to submit the following amendments to the draft resolution:

1. In paragraph 3, the phrase "in co-operation with the specialized agencies" should be added after the words "for the purpose of performing."

2. At the end of the present paragraph 4, the following sub-paragraph should be inserted: "(e) No part of the amount provided for in paragraph 3 shall be expended on functions or services within the competence of a specialized agency except in agreement with that agency."

3. Instead of the amendment submitted by Haiti (A/C.2/129/Add.1) the following new paragraph should be inserted between paragraphs 5 and 6 of the resolution:

"Requests the International Labour Organisation to examine as a matter of urgency, in consultation with the regional economic commissions of the United Nations, the most appropriate arrangements for facilitating the admission to the world's centres of training for apprentices and technical workers of qualified young persons belonging to poor or low-income families from countries which suffer from a lack of certain technicians and specialists necessary to the evolution of their national economy and to report on the action taken to the ninth session of the Economic and Social Council."

**Mr. CHAUVET (Haïti)** stated that his delegation, realizing the importance which technical assistance presented for under-developed countries, had asked to be included among the sponsors of the draft resolution originally presented by Burma, Chile, Egypt and Peru.

définit certaines des fonctions à accomplir, donne les directives nécessaires à leur exécution, prévoit comment le problème, sous son aspect financier, devra être présenté à l'organe de l'Assemblée chargé de l'affectation des crédits, c'est-à-dire à la Cinquième Commission, et stipule que des rapports d'activité seront périodiquement établis et que les commissions économiques régionales, le Conseil économique et social et l'Assemblée générale examineront les mesures adoptées. U Tin espère en terminant que cette résolution se recommandera d'elle-même à l'agrément de tous les membres de la Commission.

**M. ALVARADO (Pérou)** s'associe sans réserve aux arguments qu'ont fournis les représentants du Chili et de la Birmanie en présentant ce projet de résolution, dont le Pérou est aussi l'un des auteurs.

Il importe de comprendre les institutions spécialisées dans le plan d'action projeté, et M. Alvarado tient à attirer l'attention sur ce point. Quelques-unes des institutions spécialisées se sont occupées activement de certains aspects de l'assistance technique, et on ne doit pas sous-estimer la contribution qu'elles peuvent apporter. Il faut aussi veiller à ce que les mesures qui seront adoptées conformément aux dispositions du projet de résolution ne fassent pas double emploi avec le travail qu'accomplissent les institutions spécialisées. Pour toutes ces raisons, la délégation du Pérou propose les amendements suivants au projet de résolution :

1. Au paragraphe 3, après les mots : « en vue de remplir », ajouter les mots : « en coopération avec les institutions spécialisées ».

2. A la fin de l'actuel paragraphe 4, ajouter l'alinéa suivant : « e) Aucune fraction de la somme prévue au paragraphe 3 ne devra être affectée à des fonctions ou services qui sont du ressort d'une institution spécialisée, sauf accord avec cette institution. »

3. Au lieu de l'amendement proposé par Haïti (A/C.2/129/Add.1), introduire le nouveau paragraphe ci-après entre les paragraphes 5 et 6 de la résolution :

« Invite l'Organisation internationale du Travail à étudier d'urgence, en consultation avec les commissions économiques régionales des Nations Unies, les dispositions les plus propres à faciliter l'admission dans les centres d'apprentissage et de formation professionnelle du monde entier de jeunes gens et de jeunes filles qualifiés appartenant à des familles pauvres ou modestes de pays dépourvus de certains techniciens et spécialistes nécessaires à l'évolution de leur économie nationale, et de rendre compte des mesures adoptées à la neuvième session du Conseil économique et social. »

**M. CHAUVET (Haïti)** déclare que sa délégation, sachant toute l'importance que revêt, pour les pays insuffisamment développés, l'assistance technique, a demandé qu'on ajoutât son nom dans l'énumération des auteurs du projet de résolution, présenté à l'origine par la Birmanie, le Chili, l'Égypte et le Pérou.

His delegation was particularly aware of the need for technical training among the youth of economically under-developed countries and had therefore submitted an amendment to the draft resolution.

Mr. GALAL EL DINE (Egypt) urged that funds should be made available to provide technical assistance. He warned, however, that the funds must be made available without thought of profit. The increased production and other benefits derived by the economically under-developed countries from the technical assistance received, would contribute to the general prosperity of the world.

He expressed the hope that the draft resolution of Burma, Chile, Egypt, Haiti and Peru would be adopted, together with the other resolutions submitted in connexion with the subject of development of under-developed countries.

Mr. DE OLIVEIRA CAMPOS (Brazil) welcomed and strongly supported the draft resolution of Burma, Chile, Egypt, Haiti and Peru which, he found, contained many constructive suggestions concerning the important problem of technical assistance. His own delegation had stressed the dynamic value of that assistance on more than one occasion for it felt that it constituted the most direct and practicable means by which the Assembly and the Economic and Social Council could implement the programme for economic and social progress and development outlined in Article 55 of the Charter.

Mr. Campos wished to deal in detail with four questions arising from the draft resolution: first, the role of the United Nations, and particularly of the Economic and Social Council, in promoting economic and social progress; secondly, the ways and means by which the Assembly and the Economic and Social Council could implement those objectives; thirdly, questions relating to the financing of technical assistance, and fourthly, the scope and significance of the draft resolution submitted to the Committee.

An analysis of the terms of Article 55 of the Charter clearly showed that the role of the Assembly and of the Economic and Social Council must be an active one. In addition, the Economic and Social Council, apart from its indirect responsibilities under Article 63, had a direct responsibility to stimulate social and economic progress.

Examining the possible active measures which the United Nations could take to carry out its direct responsibility to promote economic progress, Mr. de Oliveira Campos found that neither direct international financing, nor the supply of materials and equipment were practicable. The first was the responsibility of the International Bank for Reconstruction and Development, and, as regards the second, UNRRA had been the only agency endowed by its constitution with resources for direct supply of goods, and then only for purposes of reconstruction and

La délégation d'Haïti sait, en particulier, combien est nécessaire la formation professionnelle de la jeunesse dans les pays insuffisamment développés du point de vue économique; c'est pourquoi elle propose un amendement au projet de résolution.

M. GALAL EL DINE (Égypte) demande instamment qu'on ouvre des crédits pour l'assistance technique, mais il souligne que cette mesure doit être prise sans idée de profit. L'augmentation de la production et autres avantages dont les pays insuffisamment développés du point de vue économique bénéficieront grâce à l'assistance technique contribueront à la prospérité générale du monde.

Il espère que le projet de résolution présenté par la Birmanie, le Chili, l'Égypte, Haïti et le Pérou sera adopté, de même que les autres résolutions tendant à favoriser le développement des pays insuffisamment développés.

M. DE OLIVEIRA CAMPOS (Brésil) accueille favorablement et appuie vivement le projet de résolution présenté par la Birmanie, le Chili, l'Égypte, Haïti et le Pérou, qui, à son avis, contient nombre de suggestions constructives touchant le problème important qu'est l'assistance technique. La délégation brésilienne a souligné à maintes reprises la valeur dynamique de cette assistance, dans laquelle elle voit, pour l'Assemblée et le Conseil économique et social, le moyen le plus direct et le plus pratique de réaliser le programme de progrès et le développement économique et social défini à l'Article 55 de la Charte.

M. Campos désire traiter en détail de quatre questions qui découlent du projet de résolution: premièrement, le rôle des Nations Unies, et spécialement du Conseil économique et social, dans le développement du progrès économique et social; deuxièmement, les voies et moyens par lesquels l'Assemblée et le Conseil économique et social peuvent atteindre les objectifs dont ils s'agit; troisièmement, le financement de l'assistance technique; quatrièmement, la portée et le sens du projet de résolution présenté à la Commission.

Une analyse des termes de l'Article 55 de la Charte montre clairement que le rôle de l'Assemblée et du Conseil économique et social doit être un rôle actif; de plus, le Conseil économique et social, outre les responsabilités que lui impose indirectement l'Article 63, a directement pour tâche d'encourager le progrès économique et social.

Examinant quelles mesures pratiques l'Organisation des Nations Unies pourrait prendre pour remplir la tâche qui lui est directement impartie afin de favoriser le progrès économique, M. de Oliveira Campos estime qu'il n'est possible ni de pourvoir directement au financement sur le plan international, ni de fournir des matières premières et de l'outillage. Le financement incombe à la Banque internationale pour la reconstruction et le développement, et, en ce qui concerne le second point, l'UNRRA était la seule institution qui eût été dotée, de par sa constitution, de

rehabilitation, and not for development. True, in individual cases some of the specialized agencies had been able, by resorting to residual UNRRA funds, to furnish limited supplies, but as a rule the functions of the United Nations, like those of the specialized agencies, had been of a technical or advisory rather than operational nature.

Consequently, the only direct action open to the Economic and Social Council and its subsidiary organs under present budgetary and constitutional arrangements was technical assistance on the one hand, and research and studies of problems of economic development on the other. Considerable progress had been made in research and studies of obstacles to economic development by the Department of Economic Affairs, which at the request of the Sub-Commission on Economic Development prepared studies on banking, organization, supply of capital goods as well as projects for economic development. It was also to be expected that regional economic commissions would undertake important research work of a more direct nature, resulting in significant contributions to the planning and co-ordination of co-operative measures for regional economic development.

However, no matter how valuable the studies and research work of the United Nations, the responsibilities of the Economic and Social Council required a more direct and active approach to the question of promoting economic and social progress. In the view of the Brazilian delegation, technical assistance was the field of endeavour in which the Economic and Social Council could hope for the greatest measure of achievement. Stimulating and co-ordinating the activities of the specialized agencies were among the primary functions it could perform in connexion with technical assistance.

FAO in the agricultural field, WHO in health and hygiene, UNESCO in the educational and scientific field and ILO in social legislation and vocational training had all, to a certain extent, given technical assistance. However, as appeared from the comprehensive survey prepared by the Sub-Commission on Economic Development at its last session, there were several important aspects of economic development, particularly over-all planning and industrial development which were not included in the work of any specialized agency. It was hoped that that gap would be filled by the international trade organization; pending its establishment, however, its Interim Commission had expressed the opinion that the United Nations and other specialized agencies should not

moyens lui permettant de fournir directement des marchandises, mais cela uniquement en vue de la reconstruction et du relèvement, et non à des fins de développement. S'il est vrai que, dans certains cas isolés, quelques-unes des institutions spécialisées ont pu, en puisant dans les stocks laissés par l'UNRRA, fournir des quantités limitées de produits, il n'en demeure pas moins que, en général, les fonctions de l'Organisation des Nations Unies et des institutions spécialisées ont consisté à conseiller et à aider techniquement, plutôt qu'à agir sur le plan pratique.

En conséquence, les seuls domaines où le Conseil économique et social et ses organes subsidiaires puissent, dans les conditions budgétaires et constitutionnelles du moment, exercer une action directe, sont l'assistance technique d'une part, les recherches et études sur les problèmes du développement économique, d'autre part. Des progrès considérables ont été faits dans la voie des recherches et des études sur les obstacles qui s'opposent au développement économique, grâce au Département des questions économiques, qui prépare, à la demande de la Sous-Commission du développement économique, des études sur les questions bancaires, les questions d'organisation, la fourniture de biens d'équipement, ainsi que sur des plans de développement économique. On peut compter aussi que les commissions économiques régionales entreprendront un travail important de recherche, d'un caractère plus direct, qui apportera une contribution appréciable à l'établissement de plans coordonnés pour la coopération en vue du développement économique régional.

Mais, quelle que soit la valeur du travail de recherche et d'étude qu'accomplisse l'Organisation des Nations Unies, les responsabilités qui incombent au Conseil économique et social exigent que soit abordé plus directement et plus activement ce problème : comment favoriser le progrès économique et social ? La délégation brésilienne estime que l'assistance technique est le terrain d'essai sur lequel le Conseil économique et social peut espérer obtenir les résultats les plus importants. A cet égard, stimuler et coordonner les activités des institutions spécialisées sont les tâches primordiales qu'il puisse accomplir dans le domaine de l'assistance technique.

L'OAA dans le domaine de l'agriculture, l'OMS dans le domaine de la santé publique et de l'hygiène, l'UNESCO dans le domaine culturel et scientifique et l'OIT en ce qui concerne la législation sociale et la formation professionnelle ont toutes, dans une certaine mesure, donné une assistance technique. Mais, ainsi qu'il ressort de l'étude très complète qu'a établie la Sous-Commission du développement économique à sa dernière session, plusieurs points importants du développement économique, en particulier la planification générale et le développement industriel, ne sont compris dans le programme d'aucune institution spécialisée. On espérait que cette lacune serait comblée par l'organisation internationale du commerce ; en attendant que cette organisation soit créée, sa Commission intérimaire a

forbear from developing technical services to cover the gaps which existed in the facilities for technical assistance. Hence the need for the United Nations to take effective and direct action over and above its indirect function of co-ordination.

No one could assert that it lacked experience in the methods of rendering technical assistance. The advisory social welfare services were an important experiment which had exerted an influence on Member Governments both more direct and more constructive than the frequently abstract debates in the Economic and Social Council.

In contrast with its active role in the field of social welfare, the United Nations had done little in economic technical assistance, largely because of the lack of appropriate budgetary provisions. In fact, a vicious circle was created, for the Economic and Social Council did not take the initiative to provide adequate facilities for technical assistance in the field of economic planning and industrial development on the ground that there were not sufficient requests for such services by Member countries, and on the other hand, under-developed countries had been refraining from asking for such technical assistance, knowing that the facilities available to the Department of Economic Affairs were so limited. In the opinion of the Brazilian delegation, it would be both an inspiring and a constructive action if the United Nations, on the basis of funds appropriated by the General Assembly, developed in the economic field a programme equivalent, *mutatis mutandis*, to that carried out by the Department of Social Affairs.

In the opinion of the Brazilian delegation, the grave responsibilities of the Economic and Social Council under Article 55 of the Charter were positive, and did not brook delay. The more difficult the political situation, the greater was the need for dynamic and concrete action on the part of the Economic and Social Council and of the General Assembly in the field of economic and social progress.

As regards the financing of technical assistance, his delegation felt that the appropriation suggested in the draft resolution was fully justified. Aware though it was of the need for limiting expenditures, the Brazilian delegation believed that a sense of discrimination should be exercised and that activities which promised such an enormous yield, and which were directly related and conducive to the achievement of one of the basic objectives of the Charter should not be curtailed.

An argument frequently advanced against financing, wholly or partially, activities in the

exprimé l'avis que l'Organisation des Nations Unies et les autres institutions spécialisées ne devaient pas laisser de développer les services techniques pour parer à l'insuffisance des moyens dont on dispose dans le domaine de l'assistance technique; d'où la nécessité, pour l'Organisation des Nations Unies, de prendre des mesures efficaces et directes, indépendamment de la tâche de coordination dont elle est indirectement chargée.

Nul ne peut prétendre que l'Organisation manque d'expérience quant aux méthodes d'assistance technique. Une tentative intéressante a été faite avec les fonctions consultatives en matière de service social, grâce auxquelles a été exercée sur les Gouvernements membres une influence autrement directe et constructive que les débats souvent abstraits du Conseil économique et social.

Par contraste avec le rôle actif qu'elle joue en matière de service social, l'Organisation des Nations Unies a fait peu dans le domaine de l'assistance technique sur le plan économique, faute surtout de dispositions budgétaires appropriées. Il y a là, en fait, un cercle vicieux: le Conseil économique et social n'a pas pris l'initiative de pourvoir aux moyens qui auraient permis de fournir une assistance technique dans le domaine de la planification économique et du développement industriel, parce qu'il y avait un trop petit nombre de pays membres qui demandait de tels services; et, d'autre part, les pays insuffisamment développés se sont abstenus de demander cette assistance technique, sachant combien étaient limitées les possibilités du département des questions économiques à cet égard. La délégation brésilienne estime que l'Organisation des Nations Unies ferait une œuvre constructive et pleine de promesses si, au moyen de crédits ouverts par l'Assemblée générale, elle entreprenait, dans le domaine économique, l'exécution d'un programme qui serait l'équivalent, *mutatis mutandis*, du programme du Département des questions sociales.

La délégation du Brésil estime qu'aux termes de l'Article 55 de la Charte le Conseil économique et social a assumé des responsabilités graves et impératives qui ne comportent aucun retard. Plus la situation politique est difficile, plus il est impérieux que le Conseil économique et social et l'Assemblée générale agissent de façon dynamique et constructive dans le domaine du progrès économique et social.

En ce qui concerne le financement de l'assistance technique, la délégation du Brésil pense que les crédits envisagés dans le projet de résolution sont parfaitement justifiés. Bien qu'elle se rende compte de la nécessité de réduire les dépenses, elle estime qu'il faut faire preuve d'esprit critique et ne pas laisser apporter de restrictions à une activité dont on peut espérer des résultats tellement considérables, une activité directement liée à la réalisation d'un des buts essentiels de la Charte et qui contribue si efficacement à cette réalisation.

Il y a un argument qu'invoquent fréquemment ceux qui s'opposent à ce que les activités

field of technical assistance through the budget of the United Nations, was the one based on the theory of "allocation of costs according to benefit derived". That principle presented great superficial attractiveness, and it was thus claimed that since only relatively few countries derived direct benefit from technical assistance they alone should bear the expenditure involved. The implications of such a theory, however, were that, if applied to other cases in addition to technical assistance, each Member of the United Nations would have a different budgetary burden. All Members of the United Nations should shoulder the financial burden, and should not refuse to participate in financing technical assistance on the ground that such services interested only the under-developed countries.

The maintenance of peace was a collective, not an individual responsibility; so too, was the responsibility of promoting economic and social progress and co-operation. The obligations imposed by Chapters IX and X of the Charter were no less of a collective character than those imposed by Chapters VI and VII.

It would be a great mistake to adopt a rigid and uncompromising attitude and to insist that the principle should be applied in the case of economic expenditure, while discarding it altogether in the case of political expenditure. There were always intermediate formulas which could be followed, to keep the financial burden of the United Nations to a minimum while at the same time recognizing the responsibility of the Economic and Social Council and the Assembly by setting up a nucleus of facilities for technical help. A similar solution was suggested in the report of the second session of the Sub-Commission on Economic Development (E/CN.1/61); it recognized that while the bulk of the expenditures on technical assistance should be borne by the members directly benefiting, the initial costs should be financed by the United Nations in the same manner as was done in the field of social welfare.

Mr. de Oliveira Campos felt that there was a threefold justification for such a procedure: first, economic development and progress always represented an indirect benefit to the entire community of the United Nations; then some of the initial cost represented expenditure of a general character which could not be suitably allocated to any individual Member State; and, finally, it would be unjust and unwise to deprive certain of the neediest under-developed countries of the technical assistance of the United Nations because of their temporary inability to obtain hard currency.

entreprises dans le domaine de l'assistance technique soient financées, en tout ou en partie, par le budget de l'Organisation des Nations Unies; c'est un argument fondé sur la théorie de la « répartition des dépenses selon les avantages qui en dérivent ». Le principe paraît séduisant à première vue. En son nom, on prétend que, puisqu'il y a relativement peu de pays qui bénéficient directement de l'assistance technique, ce sont ces pays seulement qui devraient assumer les dépenses qu'elle occasionnera. Mais, si l'on appliquait cette théorie en d'autres domaines que celui de l'assistance technique, il s'ensuivrait que les charges budgétaires seraient différentes pour chacun des États Membres de l'Organisation des Nations Unies. Or ils ont tous à porter le fardeau du budget et n'ont pas à refuser de participer au financement de l'assistance technique sous prétexte que seuls les pays insuffisamment développés y sont intéressés.

Le maintien de la paix est une tâche collective, et non individuelle; il en est de même de la tâche de favoriser le progrès et la coopération dans le domaine économique et social. Les obligations qui découlent des Chapitres IX et X de la Charte, tout autant que celles qui découlent des Chapitres VI et VII, comportent un effort collectif.

On commettrait une grave erreur en adoptant une attitude de rigide intransigeance et en insistant pour que ce principe soit appliqué dans le cas des dépenses d'ordre économique, alors qu'on n'en tiendrait aucun compte dans le cas de dépenses d'ordre politique. Il y a toujours des formules moyennes auxquelles on peut avoir recours pour réduire au minimum les charges financières de l'Organisation des Nations Unies et reconnaître cependant les responsabilités qui incombent au Conseil économique et social et à l'Assemblée en instituant les quelques facilités nécessaires pour dispenser l'assistance technique. Une solution analogue est suggérée dans le rapport de la deuxième session de la Sous-Commission du développement économique (E/CN.1/61); tout en reconnaissant que les États membres qui sont les bénéficiaires directs de l'assistance technique doivent porter la plus grosse part des dépenses qui y sont afférentes, la Sous-Commission estime que l'Organisation des Nations Unies doit subvenir aux dépenses initiales, comme elle l'a fait dans le domaine du service social.

M. de Oliveira Campos estime que cette méthode se justifie des trois points de vue suivants: tout d'abord, c'est la communauté tout entière de l'Organisation des Nations Unies qui toujours retire indirectement un profit du développement et du progrès économique; ensuite, certaines des dépenses initiales ont un caractère général et ne sauraient être légitimement imputées à aucun État membre en particulier; enfin, il serait injuste et inopportun de priver certains des pays insuffisamment développés de l'assistance technique de l'Organisation des Nations Unies dont ils ont tout particulièrement besoin sous prétexte qu'il leur est provisoirement impossible de se procurer des devises fortes.



The main objective was that the United Nations should give the initial impulse; the demonstrated usefulness of the services would subsequently lead Member States gradually to absorb the entire financial burden.

Only by sponsoring concrete, practical and creative activities would the Economic and Social Council and the Assembly be able to compensate to some degree for the political failures of the Organization.

As regards the draft resolution submitted by Burma, Chile, Egypt, Haiti and Peru, the Brazilian delegation was of the opinion that it represented an extremely significant contribution to the Committee's work, completing and co-ordinating as it did various sporadic projects which had thus far remained unrealized for lack of budgetary resources. It met the view so emphatically expressed by the Economic Commission for Latin America regarding the importance of technical assistance. It bore witness to the intention of the United Nations to play an active role in the provision of technical services in fields hitherto not covered by the activities of the existing specialized agencies. It set forth a programme embodying several methods of technical assistance and established standards for the purpose of ensuring that technical assistance was not given on a political basis and was directed to meet the needs of a requesting government.

It was important to avoid setting up a complicated bureaucratic apparatus; rather, carefully selected experts should be engaged on an *ad hoc* basis to assist governments in the task of utilizing efficiently their economic resources. The resolution also supplied concrete indications of suitable methods to be used, based on the experience gained by the advisory social welfare services. Finally, it provided for constant revision and criticism of the operation of the services by means of periodic reports to the Economic and Social Council and to the General Assembly. That would permit the Council to preserve an equilibrium in the dispensation of those services as between the different regions of the world, within or without the sphere of operation of the regional economic commissions, and would permit it to review at any time the basic policies or procedures of operation, should overlapping occur when the international trade organization came into being and assumed responsibility for bridging the present gap in the field of international assistance for economic development.

On behalf of the Brazilian delegation, Mr. de Oliveira Campos expressed the hope

Ce qui importe surtout, c'est que l'Organisation des Nations Unies donne l'impulsion initiale; lorsque les États membres se seront rendu compte de l'utilité que présente l'assistance technique, ils seront amenés graduellement à assumer l'ensemble des charges financières.

C'est seulement en prenant l'initiative d'une activité concrète, pratique, créatrice, que le Conseil économique et social et l'Assemblée générale pourront compenser dans une certaine mesure les échecs qu'a subis l'Organisation dans le domaine politique.

Pour ce qui est du projet de résolution présenté par la Birmanie, le Chili, l'Égypte, Haïti et le Pérou, la délégation du Brésil est d'avis qu'il représente une contribution extrêmement importante à l'œuvre de la Commission, en ce qu'il complète et coordonne les divers projets isolés qui jusqu'à présent n'ont pu être réalisés faute de ressources budgétaires. Ce projet répond aux vues que la Commission économique pour l'Amérique latine a si vigoureusement exposées, concernant l'importance de l'assistance technique. Il atteste que l'Organisation des Nations Unies a vraiment l'intention de jouer un rôle actif en fournissant l'aide technique nécessaire dans des domaines qui jusqu'à présent sont restés en dehors de l'activité des institutions spécialisées existantes. Il formule un programme qui porte en lui plusieurs méthodes d'assistance technique et il établit des normes en vue de garantir que cette assistance ne sera pas subordonnée à des considérations politiques et qu'elle aura pour objet de répondre aux besoins des Gouvernements qui en feront la demande.

Il importe d'éviter de créer une machine bureaucratique compliquée; ce qu'il faut plutôt, c'est recruter des experts soigneusement sélectionnés sur la base de la spécialisation, qui seconderont les Gouvernements dans leur tâche en leur permettant d'utiliser en toute efficacité leurs ressources économiques. La résolution fournit également des indications concrètes quant aux meilleures méthodes à suivre, indications qui sont fondées sur l'expérience qu'ont acquise les fonctions consultatives en matière de service social. Enfin, en prévoyant que des rapports seront présentés périodiquement au Conseil économique et social et à l'Assemblée générale, elle permet ainsi de soumettre constamment à revision et à examen critique l'assistance fournie. Ainsi le Conseil pourra répartir cette assistance selon un judicieux équilibre entre les diverses régions du monde où l'activité de commissions économiques régionales s'exerce et celles où elle ne s'exerce pas; il pourra à tout moment modifier sa ligne de conduite générale ou les modalités d'application, au cas où des chevauchements se produiraient quand l'organisation internationale du commerce aura été créée et qu'elle assumera elle-même la tâche de combler la lacune existant actuellement dans le domaine de l'assistance internationale pour le développement économique.

Au nom de la délégation du Brésil, M. de Oliveira Campos exprime l'espoir que la Com-

that the Committee would accept the basic principles and substance of the resolution, leaving it to a sub-committee to study in detail its individual clauses. He expressed confidence that the Assembly would show broad vision and creative imagination in the matter, lest it shatter the world's hope for peace and progress.

Mr. THORP (United States of America) requested the Secretariat to make available to the Committee data on what facilities for technical assistance and funds were available to carry out the provisions of the draft resolution.

Mr. OWEN (Assistant Secretary-General in charge of the Department of Economic Affairs) said that the Secretariat would submit the desired information to the Committee.

The meeting rose at 1.10 p.m.

## SEVENTIETH MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris,  
on Wednesday, 3 November 1948, at 11 a.m.*

*Chairman: Mr. Hernan SANTA CRUZ (Chile).*

### 22. Statement by the Assistant Secretary General in charge of the Department of Economic Affairs (A/C.2/138)

The CHAIRMAN invited Mr. Owen, Assistant Secretary-General in charge of the Department of Economic Affairs, to make a statement providing the information which the representative of the United States of America had requested at the 69th meeting.

Mr. OWEN (Assistant Secretary-General in charge of the Department of Economic Affairs) made a detailed statement on the extent to which functions listed in paragraph 3 of the draft resolution (A/C.2/129) were being carried out at the present time. He dealt in particular with:

The organization and financing of international teams of experts in the economic, financial, fiscal and statistical fields;

The organization of facilities for the training of experts abroad and of local technicians;

The organization of international conferences of experts.

He pointed out the lack of financial resources, as well as of technical and administrative facilities in the Secretariat, to carry on the functions enumerated in the draft resolution. He indicated the facilities available in the specialized agencies for technical assistance.

The CHAIRMAN, on behalf of the Committee, thanked the Assistant Secretary-General for his statement and informed the members that they could refer to it in document A/C.2/138.

mission acceptera les principes essentiels et la teneur de la résolution, laissant à un Comité le soin d'en étudier dans le détail les différentes clauses. Il exprime sa confiance que l'Assemblée témoignera des vues larges et d'imagination créatrice, pour ne pas ruiner les espoirs de paix et de progrès que le monde entier a conçus.

M. THORP (États-Unis d'Amérique) demande au Secrétariat de faire connaître à la Commission les moyens qui seraient mis à sa disposition, en matière d'assistance technique et de ressources financières, pour la mise en œuvre des dispositions du projet de résolution.

M. OWEN (Secrétaire général adjoint chargé du Département des questions économiques) répond que le Secrétariat présentera à la Commission les renseignements demandés.

La séance est levée à 13 h. 10.

## SOIXANTE-DIXIÈME SÉANCE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris,  
le mercredi 3 novembre 1948, à 11 heures.*

*Président: M. Hernan SANTA CRUZ (Chili).*

### 22. Déclaration du Secrétaire général adjoint chargé du Département des questions économiques (A/C.2/138)

Le PRÉSIDENT invite M. Owen, Secrétaire général adjoint chargé du Département des questions économiques, à présenter les informations demandées à la 69<sup>e</sup> séance par le représentant des États-Unis d'Amérique.

M. OWEN (Secrétaire général adjoint chargé du Département des questions économiques) expose de façon détaillée dans quelle mesure les fonctions énumérées au paragraphe 3 du projet de résolution (A/C.2/129) sont actuellement remplies; il traite notamment les questions suivantes:

Organisation d'équipes internationales d'experts en matière fiscale, financière, économique et de statistique; indemnisation des experts.

Mesures permettant d'assurer la formation d'experts à l'étranger ainsi que la formation de techniciens locaux.

Organisation de conférences internationales d'experts.

Il fait ressortir que le Secrétariat manque des ressources financières, techniques et administratives nécessaires pour mener à bien les fonctions énumérées dans le projet de résolution. Il indique les services que peuvent fournir les institutions spécialisées en matière d'assistance technique.

Le PRÉSIDENT remercie, au nom de la Commission, le Secrétaire général adjoint de son exposé. Il informe les membres que cette déclaration a fait l'objet du document A/C.2/138 auquel ils peuvent se reporter.